

Revue Scientifique du



laboratoire
Ville Société Territoire
(laboVST)

Le Journal des Sciences Sociales

N°24-Décembre 2022

ISSN 2073-9303

LE JOURNAL DES SCIENCES SOCIALES

CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Prof Simplicie Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie
Tropicale, IGT, Abidjan) Tel : Cel : (00225) 0707 70 85 57,
E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci
- Prof Alphonse Yapi-Diahou, Professeur Emérite de Géographie (Université Paris 8),
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr
- Prof Brou Emile Koffi Professeur Titulaire de Géographie, (Université Alassane
Ouattara,), Cel.: (00225) 0103589105 ; E-mail : koffi_brou@uao.edu.ci
- Prof Roch Gnabéli Yao, Professeur Titulaire de Sociologie, (Université Félix
Houphouët Boigny) ; Cel : 07 08 18 85 96 Email roch.gnabeli@laasse-
socio.org
- Prof Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua),
Cel : (00225) 0505 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr
- Prof René Joly Assako Assako, Professeur Titulaire de Géographie, Université
Yaoundé, Cameroun ; Email rjassako@yahoo.fr
- Prof Ferdinand A. Vanga, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Péléforo
Gon Coulibaly), Tel : (00225) 01 03 48 91 60 / 05 05 083 702
E-mail : ferdinand.vanga@upgc.edu.ci af_vanga@yahoo.fr

COMITE EDITORIAL

Directeur de Publication

Simplice Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie Tropicale, IGT, Abidjan) Tel: Cel: (00225) 07 07 70 85 57 E-mail : syaffou@yahoo.fr
ou affou@ird.ci

Rédacteur en Chef

Alphonse Yapi-Diahou, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr

Rédacteur en Chef Adjoint

Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua)
Cel : (00225) 05 05 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

Secrétariat du Comité de Rédaction

Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara,
Bouaké, (00225)0103192952, Email assueyao@yahoo.fr
Konan Kouakou Attien Jean-Michel, Maître assistant, Université Alassane
Ouattara, Bouaké, (00225)0707117755, E-mail : attien_2@yahoo.fr
Yapi Atsé Calvin, Maître assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké,
(00225)0707996683, E-mail : atsecalvinyapi@gmail.com
Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie, Ecole Normale
Supérieure d'Abidjan, Cel.: (00225) 07 75 52 62; E-mail:
yassiga@gmail.com

Secrétaire aux finances

Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie, Université
Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, (00225)0505483129,
E-mail : bohounse@yahoo.fr

COMITE DE LECTURE

- Abdoul Azise SODORE, Maître de Conférences de Géographie/aménagement, Burkina Faso
- Adaye Akoua Assunta, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Allaba Ignace, Maître de Conférences d'études germaniques, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Bally Claude Kore, Maître de Conférences de Sociologie des organisations, université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Beka Beka Annie, Maître de Conférences de géographie, École Normale Supérieure, Gabon
- Biyogbe Pamphile, Maître de Conférences de Philosophie, Ecole Normale Supérieure, Gabon
- Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Christian Wali Wali, Maître-Assistant de Géographie, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- Coulibaly Salifou, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Diarrassouba Bazoumana, Maître de Conférences de Géographie, environnementaliste, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dja Armand Josué, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dosso Yaya, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Eleanor FUBE MANKA'A, Maître-Assistant de Géographe, ENS/Université de Yaoundé I, géographie des aménagements ruraux
- Gokra Dja André, Maître de Conférences, Sciences du Langage et de Communication, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Hugo PILKINGTON, Maître de Conférences, Géographie de la santé, université de Paris 8, France
- Kadet G Bertin, Professeur Titulaire de Géographie, Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan
- Koffi-Didia Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny,

Koffi Yeboue Stéphane, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kouadio M'bra, Kouakou Dieu-Donne, Maître de Conférences de sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kouame Konan Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kra Kouamé Antoine, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kramo Yao Valère, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Loukou Alain François, Professeur Titulaire de Géographie TIC, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Moatila Omad Laupem, Maître-Assistant de Géographie, Université Marien Ngouabi (Brazzaville- Congo)

Ndzani Ferdinand, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

Ngouala Mabonzo Médard, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

N'guessan Adjoua Pamela, Maître-Assistant de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Soro Debegnoun Marcelline, Maître-Assistante de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Yao Célestin Amani Maître de Conférences de Bioanthropologie, Université Félix Houphouët Boigny, UFR SHS - ISAD

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie (Ecole Normale Supérieure Abidjan)

SOMMAIRE

		Pages
Yayo née N'cho Amalatchy Jacqueline	Production et valorisation artisanale des petits pélagiques par les ghanéens en Côte d'Ivoire	9
Sinaly TRAORÉ Mamadou FOFANA	Facteurs de crispation des relations de cohabitation et recomposition des dynamiques de solidarité autour du parc national du Mont Péko	21
Gbougnon Martine Karamoko Vasseko	Le métier d'éducateur dans l'enseignement secondaire public en Côte d'Ivoire	30
Aimé MOUDJEGOU MOUSSAVOU	Grèves, crises politiques et formation des corps professionnels dans le secteur public gabonais	47
Dany Daniel BEKALE	Enseigner la mémoire collective au Gabon : une tâche problématique dans l'école moyenne	59
Marcel BAGARE Dognon Lucien BATCHO Esther Delwendé KONSIMBO	Communication politique et non-violence en période électorale : cas des élections couplées d'octobre 2020 au Burkina Faso à travers le media en ligne " <i>lefaso.net</i> "	71
Ounone KPANTE	La formation initiale a la fonction de chef d'établissement scolaire au Togo : un outil de gestion professionnalisante	83
Yemboaro Pacôme LOMPO Kiss-Wend-Sida Romaine ZANGRE/ KONSEIGA Yisso Fidel BACYE	Les personnes déplacées internes (pdi) face à la covid-19 dans la ville de Ouagadougou (Burkina Faso) : vulnérabilité et résilience.	96
Abdoulaye GUINDO Issa DIALLO Biramapho LY	L'alcoolisme des jeunes filles comme un problème de santé publique au Mali : cas de la commune IV du district de Bamako	110
Yves Arnaud YOUMA Lucien OUÉDRAOGO Gabriel SANGLI Konan Jérôme	Services écosystémiques de la forêt classée de Tiogo dans le Centre-Ouest du Burkina Faso en déforestation	123
	Le système de protection du parc national de la Comoé	138

KOUAKOU M'Bra Kouakou Dieu-Donné KOUADIO Kouassi Kan Adolphe KOUADIO	(Côte d'Ivoire) : un dispositif à la hauteur des enjeux ?	
Bertin YANGA NGARY Bertrand D NDOMBI BOUNDZANGA Djeneric SAKA ALANDJI	Ressources humaines et offre de soins médicaux en zone rurale. Problèmes actuels et perspectives au Gabon	150
Géraud AHOUANDJINO Ousmane BEREPA Patrick AFFOIGNON Laurinda AKLOBO	Communication familiale et comportements sexuels à risque chez les collégiens du Couffo (Bénin)	162
Alain BOUSSOUGOU	La sédentarisation des populations dans la région d'Ekouk (Gabon)	174
Aaron FOUNDHO	Parrainage et situation des élèves à Banikoara	187
Mangliwè ENETEM Ayemi Akessime LAWANI	Analyse de la contribution de la société civile dans l'amélioration des centres d'accueil des enfants vulnérables au Togo : cas du projet d'accompagnement de l'ONG Creuset Togo	201
HOUEDJISSI Fingbe Ghislain	Gouvernance des pesticides et enjeux de coulisses dans les espaces peri-urbains et ruraux : cas des départements de Bouaké et de Tiebissou	216
Affoué Rachel KOFFI Kra Valérie KOFFI	Maintien des usages de l'eau du barrage à Taabo : la communication de lutte contre les schistosomiasés à l'épreuve	230
Kouakou Albert YAO Kouakou G. Barnabas KONAN	La sexualité des femmes en situation de handicap et vivant avec le VIH/Sida dans les villes d'Abidjan, Bouaké, Daloa et Yamoussoukro en Côte d'Ivoire	243
Régis Ollomo Ella	Détermination nominale et construction génitive en	255

shiwa, langue Bantu du Gabon

Sadji N’Gbansohfi GBANDEY Kodjo SOSOE	Engagement affectif et comportements de citoyenneté organisationnelle des agents de l’école supérieure d’administration et de gestion notre dame de l’église (esag-nde)	266
Michael MARAS	Écoles coraniques itinérantes, « Mahadjiris » et scolarisation aux écoles conventionnelles dans le Département du Logone et Chari, Extrême-nord Cameroun	277
Simon Pierre TIBIRI ZONGO Mathias Siaka GUE	Enseignement-apprentissage de la lecture courante dans l’enseignement primaire au Burkina Faso : les pratiques enseignantes sont-elles un frein ?	286
TCHANTIPO Sai Sotima M Gniré KORA GUERRA	Fondements de la dépigmentation cosmétique volontaire de la peau par les filles et femmes de Cotonou	297
E ZUO EPSE DIATE Sabine A TONAN T Yao ADOU Axel D D NASSA	Analyse des conflits fonciers entre les jeunes, les chefs de familles et l’état dans la mise en valeur des terrains périurbains de la métropole abidjanaise	309
SABLÉ Léhoua P ANGAMAN Kadio Mathieu	La question du statut épistémologique de la médecine : De Claude Bernard à Georges Canguilhem	322
Mama DJAUGA Sanni S SABI OROU BOGO François ALLOGNON	Cartographie des poches de criminalité transfrontalière dans la commune de Pèrèrè au Bénin (Afrique de l’Ouest)	333
Z MENIE OVONO O ISSA BOUYEBI Marie T ITONGO Jean B MOMBO	Apport de l’imagerie satellitale optique et radar a la caractérisation des inondations dans le grand Libreville (Gabon)	346

Maintien des usages de l'eau du barrage à Taabo : la communication de lutte contre les schistosomiasis à l'épreuve

Maintaining water usages from taabo's dam : communication as a way of struggling against schistosomiasis

Affoué Rachel KOFFI

Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire)

Email : rach_kof@hotmail.com

Kra Valérie KOFFI

Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa, Côte d'Ivoire)

Email : koffikravalerie@gmail.com

Résumé : La réalisation des barrages hydroélectriques a généralement comme conséquence une recrudescence de diverses parasitoses, particulièrement les schistosomiasis ou bilharzioses. Comme mesure préventive face à ce problème de santé publique, des programmes d'éducation pour la santé ont été conduits par des Organisations Non Gouvernementales et des centres de recherche, à Taabo dans le cadre de la mise en place du barrage dans cette localité. Malgré la mise en œuvre de programmes d'éducation, plusieurs cas d'infections et de réinfections schistosomiennes continuent d'être identifiés dans cette population rurale, car en dépit de l'installation de pompes hydrauliques et de la communication, elle continue de s'exposer aux maladies hydriques en utilisant l'eau des barrages hydroélectriques. Dans une approche qualitative, cet article questionne les logiques qui sous-tendent la résistance des populations au comportement promu par les acteurs de lutte contre les maladies hydriques. Pour ce faire, elle a mobilisé les entretiens semi-directifs et les focus group pour la collecte de données auprès des acteurs institutionnels et des populations ainsi que la recherche documentaire. Les résultats révèlent que les pratiques d'usage de l'eau ne sont pas déconnectées de leurs perceptions sur les stratégies communicationnelles, leurs croyances culturelles liées à l'eau du barrage et à l'arbitrage budgétaire. À terme, le texte démontre que leurs pratiques sont sous-tendues par un enjeu d'affirmation et de légitimation de leur appartenance au groupe.

Mots clés : usages de l'eau, communication, schistosomiasis, bilharziose, Côte d'Ivoire

Abstract: The construction of hydroelectric dams generally leads to the resurgence of various parasitoses, particularly schistosomiasis or bilharziasis. As a preventive measure in the face of this public health problem, health education programs have been conducted by Non-Governmental Organizations and research centers in Taabo as part of the establishment of the dams in this locality. Despite the implementation of education programs, several cases of schistosomiasis infections and reinfections continue to be

identified in this rural population because, despite the installation of hydraulic pumps and communication, they continue to be exposed to waterborne diseases by using water hydroelectric dams. Based on a qualitative approach, this article questions the logics underlying the resistance of populations to the behavior promoted by actors in the fight against waterborne diseases. To do this, it mobilized semi-structured interviews and focus groups for the collection of data from institutional actors and populations as well as documentary research. The results reveal that water use practices are not disconnected from their perceptions of communication strategies, their cultural beliefs related to dam water and budgetary arbitration. Consequently, the text demonstrates that their practices are underpinned by an issue of affirmation and legitimization of their belonging to the group.

Keywords : water usages, communication, schistosomiasis, bilharzia, Côte d'Ivoire

Introduction

L'eau est l'une des ressources naturelles les plus utilisées dans le monde. Toutefois, les usages de cette ressource vitale comportent des risques sanitaires quand l'eau est de mauvaise qualité ou contaminée. Les maladies hydriques sont donc la première cause de mortalité au plan mondial. C'est l'une des raisons pour lesquelles les usages de l'eau sont au centre des réflexions de bon nombre de chercheurs en sciences sociales. Dans cet ordre, quelques-uns ont porté leurs réflexions sur les imaginaires collectifs développés autour de l'eau dans les communautés et qui structurent leurs pratiques liées à l'eau. Les perceptions différenciées de l'eau potable entre les acteurs institutionnels et les ménages et les réseaux de relations interpersonnelles dans lesquels sont insérés les consommateurs de l'eau ont été identifiés comme les facteurs les plus structurants des formes d'usage à risques de cette ressource (V. KOFFI et al, 2018, p 273). Pour C. ACKA (2010, p 266), les comportements liés à la gestion de l'eau sont assujettis à la fois à des facteurs culturels, économiques et politiques. D'autres résultats de recherche tablent sur la non-disponibilité de l'eau non contaminée ou la discontinuité du service d'approvisionnement dans les ménages (W. KOUKOUNGNON, 2015, p 67) et les perceptions liées aux ouvrages hydrauliques (C. YÉLOGNISSÉ, 2007, p 81) comme facteurs des usages de l'eau en déphasage avec les normes prescrites.

Sur fond des problèmes de santé générés par ces pratiques à risque, les stratégies pour faire adhérer les populations à une cause préventive ont été étudiées. Plus spécifiquement, la communication développée autour des pratiques liées à l'eau pour changer les comportements des populations, a fait également l'objet d'analyse. Certains de ces travaux ont montré que l'impact de ces campagnes est limité par des facteurs sociaux ainsi que des insuffisances communicationnelles en termes d'outils et d'approches avec les personnes concernées (D. BOUGAÏRE cité par A. COMPAORE, 2016, P 80 ; L. RENAUD, 2020, p 61).

Tous ces travaux mentionnent les perceptions sur l'eau potable, le cadre relationnel et l'inefficacité des services de distribution d'eau potable, les insuffisances communicationnelles comme des facteurs structurants la réticence des acteurs au comportement promu. Les données qualitatives issues de l'exploration dans la commune de Taabo dévoilent les limites de ces approches.

Malgré l'installation de pompes hydrauliques et les programmes d'éducation pour la santé conduite par les Organisations Non Gouvernementales et des centres de recherche invitant les populations rurales à ne pas faire usage de l'eau du barrage, ces dernières continuent de

s'exposer aux maladies hydriques en utilisant l'eau des barrages hydroélectriques. C'est ce que traduisent les propos suivants recueillis auprès de ces populations :

« *C'est dans ce barrage-là même que les gens puisent beaucoup l'eau* » (Femme Kokoti Kouamékro)

« *Je vais puiser l'eau dans le marigot pour arroser mes tomates* » (Homme, Ahondo)

« *Les enfants vont là-bas pour nager ou puiser l'eau* » (Enfant, Taabo, village)

« *On boit souvent, quand il fait chaud, on boit, quand tu mets l'arrosoir comme ça, toi-même, tu prends l'arrosoir-là comme ça, avant les plantes* » (Homme Taabo village)

Partant plusieurs cas d'infections schistosomiennes et de réinfection des cas déjà traités continuent d'être identifiés dans cette population rurale selon les Agents de santé Communautaires. Les Maladies Tropicales Négligées continuent de sévir depuis des années malgré la volonté et les actions des pouvoirs publics ainsi que ceux de la société civile à travers les activités de sensibilisation, le renforcement des connaissances de la population sur ces maladies. Le message est reçu, mais il n'est pas accepté, toute chose qui révèle que l'impact des messages de sensibilisation est limité.

Dès lors, quelles sont les logiques sociales qui sous-tendent la résistance des populations de Taabo au comportement promu en matière d'usage de l'eau par les acteurs de lutte contre les maladies hydriques ?

Cet article vise à comprendre les logiques de la résistance des populations de Taabo au comportement promu en matière d'usage de l'eau par les acteurs de lutte contre les maladies hydriques. Plus spécifiquement, il s'agira de : i) Analyser leur état de connaissance sur les maladies hydriques ; ii) Mettre en évidence les formes de légitimation qui sous-tendent leurs pratiques d'usages de l'eau.

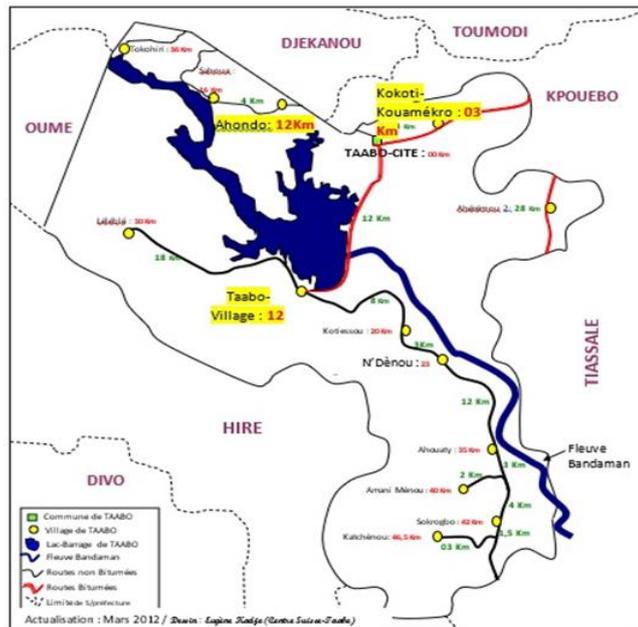
Pour ce faire, deux perspectives théoriques sont mobilisées. Le modèle de processus parallèle étendu développé par K. WITTE et al (2001, p 24) qui postule que le changement de comportement est fonction d'une menace perçue, qu'il n'y a pas de changement de comportement lorsqu'une menace n'est pas grave permettra d'analyser l'attitude des acteurs vis-à-vis du comportement promu. Toutefois, cette approche ne théorise qu'une partie des facteurs qui favorise la réticence des acteurs au changement, les formes de légitimation ne sont pas évoquées. La théorie de l'encastrement culturel tend quant à elle à démontrer comment les croyances, les perceptions des acteurs expliquent leurs comportements (P. DI MAGGIO et S. ZUKIN, 1990, p. 17).

1. Méthodologie

1.1 Site de l'étude

L'étude s'est inscrite dans une approche qualitative et s'est déroulée dans la localité de Taabo, précisément dans les villages de Ahondo, Kokoti Kouamékro et Taabo village. Ces trois (3) villages font partie de la zone pilote pour le Programme de recherche et de lutte contre les affections parasitaires (paludisme, schistosomiasis et certaines helminthiases). Ils ont par conséquent bénéficié d'un programme d'éducation pour la santé, de renforcement de connaissances en ce sens.

Figure 1 : Croquis simplifié de la Sous-préfecture de Taabo



1.2 Collecte et analyse des données

L'échantillon de l'étude a été composé des acteurs de lutte contre les schistosomiasés à Taabo, dont le responsable de l'ONG FAIRMED, le responsable du Programme National de Lutte contre les Maladies Tropicales Négligées à Chimiothérapie Préventive, le Directeur de l'Hôpital Général de Taabo, les Agents de Santé Communautaires, les autorités traditionnelles, les chefs de ménage (hommes et femmes) et la population d'âge scolaire (élèves du cours élémentaire – CE et du Cours Moyen - CM) car selon les données épidémiologiques, elle constitue la tranche d'âge la plus exposée au risque de transmission de la schistosomiasé. Des focus group ont été réalisés auprès des enfants d'âge scolaire, les femmes et les hommes. Quatre (04) groupes de 6 à 9 participants ont été formés dans chaque localité concernée par la collecte : les enfants d'âge scolaire, les femmes et les hommes (scolarisés ou non scolarisés). Ces focus group ont permis de mesurer les retombées de la diffusion des messages de sensibilisation et de cerner les grandes tendances sur les thématiques abordées. Pour les autres catégories d'acteurs, il s'agissait essentiellement d'entretiens individuels semi-directifs en vue de cerner leurs expériences dans le dispositif organisationnel de la lutte contre les maladies hydriques. L'échantillon pour les entretiens qualitatifs a été obtenu à partir d'un choix raisonné. Cela a consisté à interroger des personnes ressources importantes pour cette étude. Elles se sont rendues disponibles et coopératives. Des guides d'entretien ont servi à l'animation de ces différents entretiens. Les entretiens enregistrés avec des dictaphones au cours de l'enquête ont été retranscrits intégralement sous forme de verbatim autour des thématiques et saisis à l'aide du programme Word Office 2013.

Des données complémentaires ont été obtenues à travers la recherche documentaire qui a permis de faire le point sur l'état des connaissances portant sur le sujet d'étude.

Toutes ces données recueillies ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique. Cela nous a permis de regrouper des informations recueillies sous forme de catégories analytiques de sorte à faire ressortir les particularités de chaque aspect de notre étude. Cette approche nous a permis de dégager des unités de sens relatives aux connaissances, aux comportements des populations et de dégager les résultats suivants.

2. Résultats

2.1 Deux profils d'usagers de l'eau : les uns caractérisés par un déni des maladies hydriques et les autres conscients des risques sanitaires liés aux usages de l'eau

Ces deux profils correspondent à deux types de réponses à la question sur la connaissance des schistosomiasés.

2.1.1 Des usagers de l'eau manifestant un déni relativement aux risques sanitaires liés à l'utilisation de l'eau du barrage

L'analyse des données révèle qu'une partie des populations dans les trois villages à l'étude est peu encline à considérer les risques liés aux schistosomiasés. L'on observe chez ces derniers une tendance à la banalisation des risques sanitaires liés aux usages de l'eau non-conventionnelle. Ces derniers continuent de faire usage de l'eau non-conventionnelle pour leur consommation journalière. C'est ce que traduisent les propos de cet enquêté :

« Ici, c'est le courage, parce qu'on fait fi de ces maladies-là, et puis, bon le gars se fixe des objectifs, s'il doit faire un demi-hectare, lui, il arrose pour avoir le rendement qu'il faut, donc les maladies qu'on va prendre dans l'eau, on ne pense pas à ça au fait, comme nos prières sont très fortes, nous on prie avant de rentrer dans l'eau. » (Homme, kokoti kouamékro).

2.1.2 Des usagers de l'eau avertis sur les dangers liés à la consommation de l'eau non-potable

Les données ont permis de voir que dans les localités à l'étude une autre catégorie d'usager de l'eau semble avertie sur les dangers liés à l'utilisation de l'eau non-conventionnelle. Il s'agit principalement de personnes qui utilisent à la fois les deux sources d'eau, c'est-à-dire l'eau non-conventionnelle et l'eau potable.

« La bilharziose, on attrape, en baignant l'eau du marigot, en buvant l'eau qui n'est pas filtrée (...) pour lutter contre la bilharziose, il faut qu'on boive l'eau potable, ne pas se baigner dans l'eau du marigot. » (Homme, Ahondo)

On a ainsi d'un côté des usagers de l'eau qui se méprennent sur les risques sanitaires liés aux usages de l'eau non-conventionnelle et de l'autre ceux qui ont une relative connaissance sur les schistosomiasés comme des maladies liées à l'eau, comme présenté dans le tableau suivant :

Tableau 1 : Répartition des enquêtés selon leurs perceptions des schistosomiasés comme maladies liées à l'eau ou non par village

Connaissances des schistosomiasés comme des maladies liées à l'eau	Villages concernés		
	Ahondo	Kokoti Kouamékro	Taabo village

OUI	15	10	14
NON	17	15	17
Nombre total de personnes ayant participé aux focus groupe par village	32	25	31

2.2 Formes de légitimation des pratiques d'usage de l'eau

Chez les deux groupes d'usagers de l'eau, l'on note une différenciation quant aux formes de légitimation qui sous-tendent leurs pratiques. Concernant les usagers chez qui l'on a pu observer un déni des maladies hydriques, les pratiques sont fondées sur les croyances portant sur la faiblesse des stratégies de communication mises en place par les acteurs de lutte contre les maladies hydriques et les perceptions liées aux usages de l'eau non conventionnelle. Quant au second groupe d'usagers de l'eau, c'est leur arbitrage budgétaire qui fabrique leurs pratiques observées vis à vis du comportement promu.

2.2.1 Un déni face aux maladies hydriques lié aux croyances sur la faiblesse du système d'information des agents de lutte contre les maladies hydriques et les perceptions sur l'eau

Le déni face aux maladies hydriques est favorisé d'une part, par les croyances sur la faiblesse du système d'information se traduisant par l'écart entre les stratégies communicationnelles et les attentes des populations ainsi que la remise en cause des informations diffusées. D'autre part, ce déni face aux maladies hydriques est favorisé par les perceptions liées aux usages de l'eau de l'eau non conventionnelle.

2.2.1.1 Un écart entre les stratégies de communication produites et les attentes des populations

La transmission de l'information est, le plus souvent, directe, orale et collective. Les moyens de communications ne sont pas diversifiés selon les populations. Une communication visant à persuader les usagers de l'eau nécessite la mobilisation de diverses méthodes et supports de sensibilisation d'après ce qui ressort des échanges avec les catégories cible de l'étude. Pour les populations exposées aux informations, les supports et les moyens de communication ne sont pas adaptés à l'objectif de la communication proposée en vue de les sensibiliser sur les dangers liés à l'utilisation de l'eau non-conventionnelle et qu'ils comprennent l'utilité des mesures qui leur sont enseignées. En outre, la stratégie de communication de cette institution qui consiste à susciter l'engagement des populations en renforçant l'aspect relationnel dans le processus communicationnel à travers la mobilisation de certains membres de la communauté ou les agents de santé comme substitut a été fortement critiquée. Leurs perceptions négatives, concernant la fréquence de diffusion, se fondent essentiellement sur la faible capacité de ces acteurs à diffuser des informations de manière plus régulièrement. Toute chose qui montre leur état émotionnel se traduisant par une non-satisfaction relativement aux stratégies de communication développées par l'institution. Ces enquêtés l'expriment en ces termes :

« Quand le centre suisse a été installé, les gens venaient quelques fois, nous parler des maladies jusqu'à ce que lui, il soit là, comme il l'a dit, il est seul, (...) ça fait que les gens pratiquement on est au courant de rien ... il le fait seul, et puis il est planteur, il ne peut pas

servir en tout cas le village, il faut encore d'autres personnes pour pouvoir le soutenir. »
(Homme, kokoti Kouamékro)

« Nous n'avons pas changé parce qu'il n'y a pas de sensibilisation. » (Femme, Taabo-village)

À ce propos, bon nombre d'entre eux ont relevé l'insuffisance des supports de communication sur les maladies hydriques en faisant des propositions en ces termes :

« J'aimerais qu'on fasse des projections, c'est-à-dire des films pour montrer comment on attrape la maladie, comment la maladie se manifeste comment on se soigne et comment faire éviter cette maladie. » (Homme, Kokoti Kouamékro)

« Moi, je veux qu'on place Baff que quelqu'un prend micro et puis il va informer le village (...) les gens peuvent venir à l'école pour venir nous informer là-bas les maladies, ils peuvent venir dans les classes pour venir mettre des films » (Enfant, Taabo village).

Ce qui explique en partie le « gap informationnel » chez les populations concernant les maladies hydriques et leur attitude négative à propos du comportement promu en matière d'usage de l'eau.

2.2.1.2 Une remise en cause de la fiabilité de l'information sur fond des croyances culturelles

L'absence d'un système d'information satisfaisant conjuguée aux imaginaires sociaux produits dans ces localités sur l'eau du barrage, conduisent à une remise en cause des informations sur les maladies hydriques produites par les acteurs de lutte contre les maladies hydriques (ONG FAIRMED, acteurs étatiques, etc.). Pour eux, l'usage de l'eau du barrage est perçu comme une pratique ancestrale qui ne comporte aucun risque sanitaire. Cette croyance se fonde sur les expériences de leurs proches, car ce sont les avis des proches qui sont privilégiés en matière de connaissances sur les maladies hydriques. Cet enquêté l'exprime en ces termes :

« Depuis les temps anciens, nos parents se sont toujours baignés dans cette eau et ils ne sont pas tombés malades à cause de ça. » (Propos d'un autochtone de la région)

Influencés par cette perception certains usagers de l'eau, les adultes, notamment, s'inscrivent dans une attitude de déni face aux messages de sensibilisation véhiculés initialement par l'institution elle-même.

2.2.1.3 Les usages de l'eau comme une manière de satisfaire les attentes de leurs communautés d'appartenance

Il est manifeste que les croyances socioculturelles produites dans les différents groupes d'appartenance jouent un rôle important dans les comportements de consommation de l'eau. Les résultats ont montré que les croyances de l'entourage des acteurs favorisent leurs comportements observés. Ces derniers coordonnent leurs usages de l'eau avec les normes ou les jugements partagés dans leur environnement social. Ceux-ci ne prennent pas en compte le mode de transmission de ces parasitoses à travers les usages de l'eau non-conventionnelle. A contrario, ils accordent une valeur symbolique aux usages de l'eau non-conventionnelle, notamment l'eau du barrage hydroélectrique. L'usage de l'eau non-conventionnelle est une pratique valorisée dans l'environnement social du fait que son utilisation quotidienne dépasse largement sa matérialité de ressource économique utile à la consommation, mais constitue une ressource d'affirmation son appartenance au groupe, une marque de l'identité culturelle du groupe.

Cette norme sociale influence les comportements des individus à travers leurs perceptions relativement à ce que les personnes proches, la famille, la communauté pensent de la manière dont il utilise l'eau non-conventionnelle. Dans leurs rapports à l'eau non-

conventionnelle, ces usagers de l'eau semblent accorder une importance primordiale à l'opinion et aux croyances des membres de leurs communautés d'appartenance. Par voie de conséquence, la transmission de ces parasitoses, reste souvent méconnue par les populations qui maintiennent des pratiques ou comportements à risques et en subissent de graves préjudices chroniques. Le sentiment d'appartenance au groupe amène les usagers de l'eau à agir selon les normes du groupe afin de renforcer leur adhésion au groupe ou affirmer leur statut de membre de ce groupe. Cette réalité transparait dans l'extrait d'entretien qui suit :

« On est né dans le Bandama..., quand on naît un enfant, c'est le Bandama qu'on prime, la première source de vie c'est de l'eau, tu prends le Bandama pour donner à l'enfant. »
(Homme, Ahondo)

2.2.2 Des usages de l'eau issus d'arbitrage budgétaire : « On sait que c'est dangereux pour la santé Mais on va faire comment ? »

Les décisions prises par cette catégorie d'usager de l'eau relèvent de la manière dont ils perçoivent les contraintes économiques, temporelles auxquelles ils doivent faire face, mais également du budget dont ils disposent. Pour eux, leur situation financière est précaire donc il s'agit de faire face à l'urgence. Sur fond de la croyance qu'ils ne possèdent pas les moyens (physiques et matériels) pour s'aligner sur la norme conventionnelle d'usage de l'eau du fait de leur précarité financière, ces derniers sont plus enclins à privilégier les normes traditionnelles d'usage de l'eau de leurs groupes d'appartenance. Pour eux, cette norme paraît plus adaptée à leur situation de précarité financière, leurs conditions matérielles d'existence, les contraintes économiques et sociales et à leurs styles de consommation. Pour eux, la marchandisation de cette ressource augmente leurs dépenses. L'eau comme un bien marchand induit un arbitrage entre la quête de sa qualité ou de sa quantité, car l'enjeu n'est pas seulement sanitaire, mais il est également économique. À l'issue de cet arbitrage, les contraintes perçues relativement à leurs conditions d'existence occasionnent des croyances négatives quant à leurs ressources disponibles pour appliquer le comportement promu. Cette auto évaluation des acteurs sur leur incapacité à changer de comportement transparait dans les propos suivants :

« Oui, mais c'est parce qu'on a tous nos champs derrière l'eau, alors pour aller travailler dans les champs, on est obligé de boire l'eau de Bandama et puis nous pêchons, quand tu as soif, tu ne vas pas prendre ta pirogue ou prendre ta moto ou ton vélo pour venir au village, pour venir boire l'eau potable, voilà pourquoi nous buvons. » (Homme, Ahondo)

« D'autres n'ont pas les moyens d'avoir de l'eau courante chez eux donc il faut payer l'eau à chaque fois, donc on puise l'eau là (l'eau du barrage). L'eau courante là, on prend pour déposer à la maison, pour préparer et boire, et puis on utilise l'autre pour se laver, parce que quand tu as toute une famille et que tu n'as pas les moyens, il faut essayer de chercher les moyens à ta disposition, c'est comme ça. » (Homme, Kokoti Kouamékro)

« Nous allons faire la lessive au barrage car l'eau de robinet ne mousse pas, je vais me laver là-bas car je suis habitué, l'eau du robinet n'est pas régulière, ça vient par quartier ; nous n'avons pas tous des robinets à la maison. » (Enfant, Taabo village)

3. Discussion

3.1 Une réticence des acteurs à changer de comportement, favorisée par le degré de croyance en la menace

Les résultats montrent que les acteurs à l'étude, précisément ceux chez qui l'on observe un déni des dangers liés à l'utilisation de l'eau du barrage évaluent la menace figurant dans les messages qu'ils reçoivent puis leur vulnérabilité perçue face à cette menace. Cette évaluation de la menace et des risques est contrebalancée par le mécanisme perçu pour lutter contre la menace (« Mais quand ils (ONG MAP) viennent et puis ils s'en vont mettre médicament dedans-là nous on croit que c'est fini, que c'est propre et qu'il n'y a rien » Femme, Kokoti Kouamékro). En effet, le danger représenté dans le message déclenche une peur chez les individus. Ces derniers, s'inscrivant dans un processus de gestion de cette émotion négative, mobilisent l'accroissement du sentiment d'invulnérabilité, le déni du danger, la minimisation de la menace, décrédibilisation de la source. Ces stratégies d'évitement défensif sont également développées par S. BLUMBERG (2000, p 783). Ainsi, pour P. DETRIE et C. BROYEZ (2001, p 131), des insuffisances peuvent intervenir dans la réception des messages lorsque les populations convoquent des mécanismes de défense notamment, la mémorisation sélective qui intervient chez un individu qui accepte de recevoir une information problématique et qui décide de l'oublier immédiatement si elle porte atteinte à ses valeurs, intérêts, sentiments, idéologies, à son système de croyance ou de normes.

La deuxième catégorie, quant à elle, examine l'efficacité des recommandations présentées dans le message puis évalue sa propre capacité à suivre les recommandations. Elle évalue les coûts financiers que lui imposerait un comportement conforme aux recommandations des acteurs de lutte contre les maladies hydriques. Cette auto évaluation des acteurs sur leur incapacité à adopter le comportement promu ne les motive pas à suivre les recommandations préconisées (STURGES et ROGERS, 1996 cité par J. BLONDE et F. GIRANDOLA, 2016, p 72). De plus, il ressort que le recours, par les acteurs à l'étude, à d'autres sources d'information sur la santé (les proches, médecines traditionnelles, autorités traditionnelles, etc.) semble influencer sur leur appropriation des messages de santé véhiculés par les acteurs de lutte contre les maladies hydriques (XENOCOSTAS et al., 2014 cité par L. RENAUD, 2020, p 61). Selon H. COLLET (2004, p 26), en effet, un certain nombre de messages tombent à plat parce qu'ils se heurtent à des obstacles d'ordre intellectuel, affectif, ou culturel.

3.2 Encastrement culturel des pratiques de consommation de l'eau

L'application de la théorie de l'encastrement structurel à l'analyse de la consommation de l'eau chez les populations à l'étude permet de mettre en exergue la manière dont la consommation de l'eau est à la fois contrainte et permise par les croyances, les valeurs, les normes culturelles des groupes d'appartenances.

3.2.1 Une consommation de l'eau non-conventionnelle guidée par les normes culturelles du groupe d'appartenance

Le barrage en tant que source d'eau naturelle a une valeur symbolique pour les populations des différentes localités à l'étude. Sa qualité sanitaire est construite à partir des expériences des membres de la communauté qui l'ont utilisé par le passé. La définition des normes de qualité sanitaire de cette ressource n'est pas l'affaire des médecins des chimistes, mais la perception de l'eau du barrage comme une ressource sacrée, la croyance qu'elle est une force vitale façonne les comportements des populations vis-à-vis de cette ressource (A. AKPONA et al, 2015, p 9122). À cet effet, des pratiques rituelles structurent l'utilisation collective de cette ressource naturelle. Ce n'est donc pas le manque de sources

d'approvisionnement en eau potable qui amène les populations à recourir à cette source d'eau naturelle. Cela est contraire aux résultats de recherche de W. KOUKOUGNON (2015, p 67) qui mettent en avant la non-disponibilité de l'eau non contaminée ou la discontinuité du service d'approvisionnement dans les ménages comme facteur du recours aux sources alternatives d'eau telles que les marigots, les fleuves, les puits, les lacs, etc.

3.2.2 Des pratiques d'usage de l'eau encadrées dans les règles culturelles relatives aux obligations sociales du chef de ménage

Les règles culturelles attribuent la fonction de pourvoyeur aux besoins (alimentaires, scolarité des enfants, prise en charge sanitaire, etc.) au chef de ménage. Cette obligation sociale affecte profondément la budgétisation des dépenses des chefs de ménage en contexte d'amenuisement des ressources financières. Ces obligations sociales favorisent l'arbitrage des dépenses afin d'assumer la prise en charge des dépenses qui sont prioritaires selon leurs normes culturelles afin de maintenir son statut de chef de ménage. Cette propension à l'arbitrage des dépenses fondée sur les valeurs du groupe d'appartenance n'inclut pas la priorisation des dépenses liée à la consommation d'eau potable. Cette dépense est secondaire, car les normes culturelles encouragent la consommation de l'eau du barrage. Ainsi, les croyances développées dans les groupes d'appartenance pèsent sur les choix des populations en matière d'usage de l'eau. À travers cette illustration, il est clair que si les perceptions différenciées de l'eau potable entre les acteurs institutionnels et les ménages structurent la consommation de l'eau non-conventionnelle (V. KOFFI et al, 2018, p 273), c'est à cause de la culture qui agit en imposant les codes de conduite dans la matière (C. ACKA, 2010, p 266).

Conclusion

Ce papier s'inscrivait dans la perspective de comprendre les logiques de la résistance des populations de Taabo au comportement promu en matière d'usage de l'eau par les acteurs de lutte contre les maladies hydriques. Pour répondre à cet objectif général, leur état de connaissance sur les maladies hydriques est analysé et les formes de légitimation qui sous-tendent leurs pratiques d'usages de l'eau sont mises en évidence. À ce propos, l'analyse révèle que les modèles locaux d'usage de l'eau ne sont pas déconnectés de la méconnaissance de certains usagers de l'eau concernant les maladies hydriques. Cette méconnaissance est favorisée par leurs perceptions négatives sur les mécanismes mis en place pour les informer sur les schistosomiasis et les valeurs culturelles associées à l'eau du barrage de leurs groupes d'appartenance. Les résultats mettent également en évidence que pour une autre catégorie d'usager de l'eau ayant une connaissance relative sur les maladies hydriques, c'est l'arbitrage budgétaire en contexte de rareté des ressources financières qui fabrique leur résistance au comportement promu. Ainsi, les informations sur les schistosomiasis obtenues de manière indirecte ou directe ne donnent pas lieu à des attitudes positives vis-à-vis de l'avis de non-consommation de l'eau du barrage. L'étude conclut que les formes de résistance au comportement promu par les autorités gouvernementales, de l'ONG FAIRMED, en synergie avec celles des autres intervenants sont sous-tendues par des enjeux d'affirmation de son appartenance sociale.

Références bibliographiques

- ACKA Cinthia, 2010, Représentations et pratiques des populations rurales de la région de man relatives aux affections parasitaires liées à l'eau, Thèse de Doctorat en socio-anthropologie, Abidjan : Université de Cocody.
- AKPONA Adukê Inuya, MAGNON Zountchégbé Yves, TOSSOU Rigobert Cocou, EFIO Sylvain, 2015, « Symbolisme et gestion endogène de l'eau en milieu Shabè dans la région Centre du Bénin », in *Journal of Applied Biosciences*, vol. 96, pp. 9119-9128.
- BLONDE Jérôme et GIRANDOLA Fabien, 2016, « Faire « appel à la peur » pour persuader ? Revue de la littérature et perspectives de recherche », in *L'année psychologique*, vol 116, N° 1, pp. 67-103.
- BLUMBERG Stephen, 2000, « Guarding against threatening HIV prevention messages : An information-processing model », in *Health Education & Behavior*, vol. 27, N° 6, pp. 780-795
- COLLET Hervé, 2004, *Communiquer. Pourquoi, Comment ? Le guide de la communication sociale*, Ed. CRIDEC, 607 p
- COMPAORE Alizéta, 2016 *Distorsions et dysfonctionnements dans les communications préventives contre le VIH/SIDA au Burkina Faso : perspectives et approche compréhensive des messages en milieu jeune*, Thèse de doctorat unique, Université Ouaga I Pr Joseph KIZERBO, 314p.
- DETRIE Philippe et BROYEZ Catherine, 2001, *La communication interne au service du management*, Ed Liaisons, 238p
- DI MAGGIO Paul et ZUKIN Sharon, 1990, *Structures of Capital. The Social Organization of the Economy*, Cambridge, Mass., Cambridge University Press, 449 p
- JUNEAU Carl-Etienne, JONES Catherine, MCQUEEN David, et POTVIN Louise, 2011, « Promotion de la santé basée sur des données probantes : un domaine émergent », in *Global Health Promotion*, Vol. 18, N° 1, pp. 122-133
- KOFFI Kra Valérie, FOFANA Tata Mariame et ZADOU Didié Armand ,2018, « Logiques sociales des modes d'approvisionnements en eau de boisson à Daloa (Centre-Ouest, Côte d'Ivoire) : cas des ménages de « Gbokora » et de « Tazibou » ». In *La problématique du développement dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire*, V. A. LOBA & A.G. BOLOU (éds), pp. 269 – 282, Edition Gcréa
- KOUKOUNGON Wilfried Gautier, 2015, « Stratégies d'accès à l'eau potable dans un quartier défavorisé : cas de Gobelet, dans la commune de Cocody (Abidjan-Côte d'Ivoire) », in *Revue Canadienne de Géographie tropicale*, Vol.2, N°2, pp. 60-72, Université Laurentienne, Ontario, Canada, www3.laurentien.ca
- LEVENTHAL Howard, NERENZ David, STEELE David, 1984, *Illness Representations and Coping with Health Threats*. In: Baum, A., Taylor, S.E. and Singer, J.E. Eds., *Handbook of Psychology and Health, Volume IV: Social Psychological Aspects of Health*, Erlbaum, Hillsdale, pp. 219-252.
- RENAUD Lise, 2020, *Communication pour la santé : construction d'un champ de recherche et d'intervention*. *Communiquer: revue de communication sociale et publique*, pp. 61-76, https://www.researchgate.net/publication/340343814_Communication_pour_la_santé_construction_d%27un_champ_de_recherche_et_d%27interventionCommunication_for_Health_Construction_of_a_Research_and_Intervention_Field
- WITTE Kim, MEYER Gary, et MARTELL Dennis, 2001, *Effective health risk messages : A step-by-step guide*, SAGE Publications, Inc.

YÉLOGNISSÈ Coffi Laurel Hector Houeha, 2007, L'amélioration des conditions d'accès à une eau potable pour l'eau de boisson dans les milieux ruraux du Bénin : Etude des pratiques locales, Mémoire de Maîtrise en Sciences de l'Environnement, Université du Québec à Montréal, 105p.